

Sourbrodt (a travers landes et tourbières...)

7-07-2018

Guide : Martine DUPREZ

Nous sommes non loin de Sourbrodt, à 575 mètres d'altitude. Les Fagnes représentent le premier relief pour les nuages venant de l'Atlantique ; mais aujourd'hui, rien à accrocher... et s'il pleut deux fois plus qu'à Bruxelles, ce n'est pas cette après-midi qui va nous le démontrer. Après quelques explications géographiques, historiques et botaniques, Martine emmène notre petit groupe vers le sentier... de la Trientale !

Les découvertes promettent d'être agréables et la Fagne de la Roer offre déjà une vue superbe sur ses landes tourbeuses et leurs multiples floraisons. Ce plateau fut jadis progressivement ouvert par les habitants des villages qui s'installent aux alentours. Ils essartent et défrichent pour laisser place aux moutons, et aux cultures de seigle ou de sarrasin. Plus tard, ils y introduisent l'épicéa qu'à notre tour, nous ôtons par le biais de différents projets européens pour rouvrir le milieu. La roue tourne...

En 1957, une première réserve naturelle de 1600 ha voit le jour ; elle atteint maintenant près de 4500 ha ! Nous la longeons, dépassons l'hélice du bombardier tombé il y a précisément 75 ans. Puis, dans le sentier boisé, Martine nous propose de nous imaginer dans les frondaisons à l'aide de petits miroirs. Et nous avançons en scrutant les nuages.

Un rien plus loin, nous inversons la perspective. Nous voici face au sol foncé, devant les "*amonturons*" composés de cinq petites briques mises à sécher et issues d'un sol qui offre 1000 ans d'âge ! Le lieu est propice : climat humide, sol imperméable, acidité. La sphaigne, qu'on qualifie de turfigène, ne se décompose quasi pas et s'accumule à raison d'un millimètre par an pour former la tourbe, extraite ici jusqu'en 1972. L'exploitation a commencé au XVI^{ème} siècle et chaque famille avait sa fosse en concession ; on utilisait ce matériau pour se chauffer ou pour liter les chevaux. La reconstitution de ce petit front de taille est bien intéressante.

Savez-vous par exemple qu'un sol de tourbière représente un véritable puits de carbone capable d'en stocker 10 fois plus qu'un simple sol ? Dans le but de les protéger, des travaux spécifiques ont permis la récupération de ces milieux fragiles. C'est ainsi que des drains ont été bouchés, d'anciennes fosses d'extraction ont été ennoyées et que nous observons au bord de l'une d'elles, les vols endiablés des libellules et demoiselles. Les linaigrettes arborent fièrement leurs pompons de graines, les airelles se colorent légèrement. Deux splendides bouleaux jouent les vedettes...

Et l'après-midi avance à petits pas. Martine nous fait découvrir le site privilégié du tarier des prés, des 2 pies grièches, de la cigogne noire, des pipits et... de "Patrimoine Nature", une autre association de protection de la nature. Et oui... Nous longeons les prés fleuris des 18 ha de la réserve naturelle de la petite Roer. La multiplication de sites protégés et relativement proches les uns des autres permet aux populations (faune et flore) de circuler et de brasser leurs gènes pour une meilleure conservation des espèces. Le fenouil des Alpes est bien présent, avec deux achillées : millefeuille et sternutatoire, l'angélique, les premières épilobes, le cerisier luisant, la bourdaine en fruits...

Nous longeons la forêt de la Rurbusch et ses hêtres énormes témoignant de la forêt primitive ; Martine nous parle des mammifères, Jean-Paul nous offre de jolis textes pour une "minute philosophique" bien sympathique et nous achevons la journée par la création d'une petite œuvre naturelle qui m'a tellement captivée que je n'ai pas pu entendre les derniers commentaires qui présentaient Didier Comès, l'enfant du pays... Qu'à cela ne tienne, je me rattraperai en visitant Stavelot... il paraît qu'il ne tardera pas à s'y exposer... !

Grand merci à Martine (et à Jean-Paul !) pour cette mine de sujets découverts sur un parcours plein de charme et... à bientôt pour de nouvelles découvertes.

Marie-Eve Castermans